Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2001)
Heft: 147-148

Artikel: Les traditions millénaires d'Appenzell dans la peinture
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849792

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les traditions millénaires d'Appenzell dans la peinture

Tout le monde connaît ces peintures naïves, mais nous avons souhaité vous en faire découvrir l'histoire, les traditions et les grands noms.

Qui ne connaît pas la géographie d'Appenzell pourrait s'étonner qu'une forme artistique subsiste de manière aussi pure sur un territoire aussi restreint. Mais ce serait oublier les difficultés de communication de l'époque qui rendaient bien moins faciles les voyages même pour les courageux colporteurs. On y retrouve donc les valeurs profondes de l'Appenzell, d'abord un vert omniprésent, symbolisant ses gras pâturages ondulant sur des collines-montagnes aux formes généreuses. On y trouve aussi sa majesté la vache, déesse mère du pays et de son agriculture. Il y a bien une race appenzelloise, noire et brune. Mais les vachers, qui ont du sens artistique, aimaient à les mélanger avec des bêtes brunes, noires, jaune renard et d'autres encore. Et c'est bien de vaches que l'on parle. De fiers animaux gras et robustes, au pelage brillant et soigneusement étrillé et non de ces pauvres bêtes hâvres croulant sous une carapace de fumier malodorant. Des vaches que l'on conduit à la voix, et qu'il serait sacrilège de frapper du bâton ou du fouet.

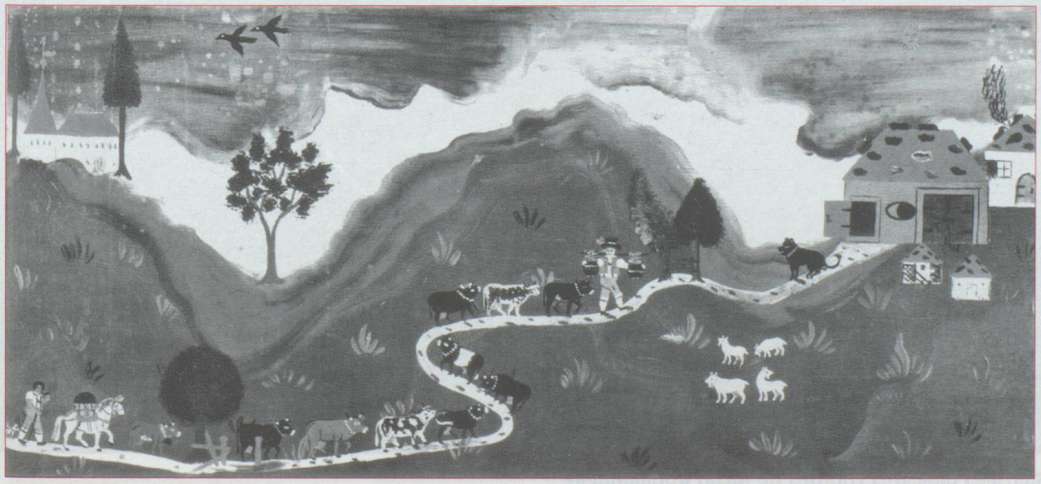
Conrad Starck - 1821
Fond de seille -
Huile sur bois ø 20,7 cm

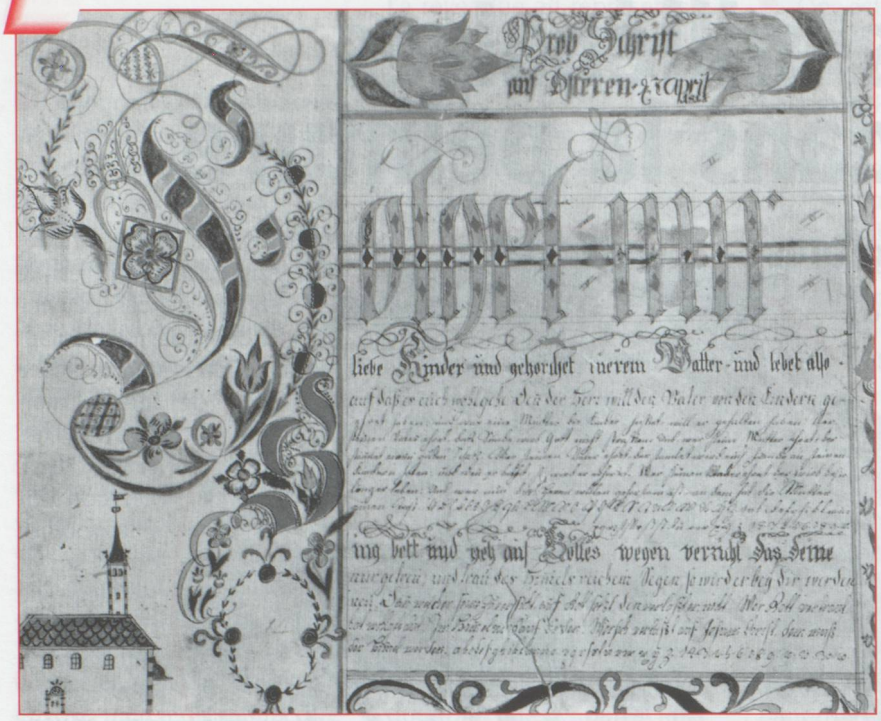
L'art appenzellois est un art rustique et collectif. Difficile d'en appréhender ou d'en nommer des auteurs particuliers. Certes les meubles, souvent réalisés comme dot de la mariée, permettent de retrouver noms et époques, mais les peintures sont plus anonymes. Les pâtres peignaient à titre accessoire comme les dames se livraient à la broderie. Ils le faisaient pour leur propre plaisir et ne signaient que rarement leurs œuvres. Telle une peinture votive profane, elle décrivait la vie du paysan et de son cher bétail, ses moments forts. Il n'y avait pas là matière à commerce ou exposition.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle, puis au moment de la Seconde Guerre mondiale que quelques expositions de portée nationale s'intéressèrent à ces peintures. Les collections modernes, parmi lesquelles la collection Bischofberger, présentent aussi bien des meubles, peints avec un luxe de couleurs et de détails. Tout se peint, du lit conjugal au buffet en passant par les instru- ▷

Lecture d'une peinture naïve

Dans son tableau, on trouve bien sûr les prés verts, les coteaux bruns, les sommets enneigés et le ciel bleu foncé. On trouve au complet le troupeau, de l'armailli au cheval lourdement chargé en passant par le chien et les vaches de toutes les couleurs. Le réalisme a été poussé jusqu'à faire apparaître toutes les essences de moyenne montagne ainsi que le soleil et les oiseaux qui reviennent comme une signature secrète dans la plupart des œuvres de Lämmler. Par contre, ne cherchez aucune perspective. On a simplement superposé des couches les unes au-dessus des autres.





Feuille d'examen

▷ ments de cuisine et d'office. En pays bernois comme au Toggenbourg, la coutume du " Brautträgeten " faisait défiler à dos d'homme toute la dot de la mariée pour montrer la richesse de sa famille. Les ornements allaient des scènes bibliques aux sujets plus galants, avec une forte propension aux scènes de la vie quotidienne. Les peintures subissaient sans doute des influences germaniques baroques ou roccocco, mais sans pour autant abandonner leur style propre. La peinture " naïve " apportait certes une forme de simplification mais sans tomber pour autant dans les erreurs de perspective ou le renoncement au détail. C'est du naïf " minutieux et précis ". On peut à ce sujet admirer la montée à l'alpage, peinte par Lämmler un demi-siècle avant le douanier Rousseau, et l'invention du terme naïf.

Ces peintures pastorales sont solidement ancrées dans la vie quotidienne et autour du cycle annuel de l'alpe et de la désalpe. Une seille de Conrad Starck souligne la vénération du paysan pour sa vache : " *Die Kuh ist freilich nur ein Tier, allein wie nützlich ist sie dir* " " *la vache, certes, n'est qu'un animal mais oh combien utile* ". Cet art profane dispense des relents d'animisme et de rapports magiques entre l'homme et la bête. Les rangées peintes dans les étables attestaient certes de la taile du troupeau mais cachent aussi des formules magiques de protection.

Outre les meubles nuptiaux et les murs d'étables, on peignait aussi des fonds de seille à traire, visibles pendant toute la montée à l'alpage, des enseignes de magasins... D'autres comme Johannes Müller ont choisi de représenter plutôt de véritables paysages, revus et corrigés de l'œil du naïf, quitte à faire redescendre une montagne avec une échelle. Même s'il ne signait pas, chacun avait sa touche d'ordre ou de désordre, de couleur et de forme. C'est pourquoi on peut maintenant étudier quelques classements systématiques.

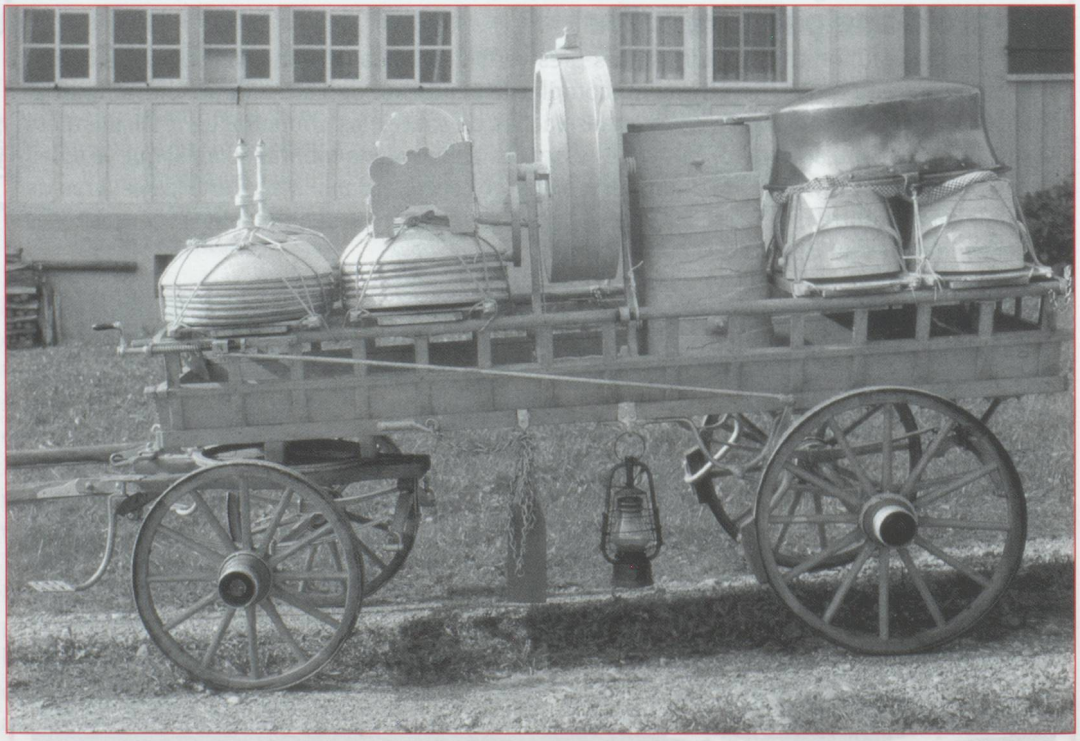
On exerçait aussi l'art calligraphique, notamment à l'école en enluminant des textes bibliques et en récompensant la meilleure œuvre du droit de réciter la prière publique de Pâques.

Une seule et unique femme,

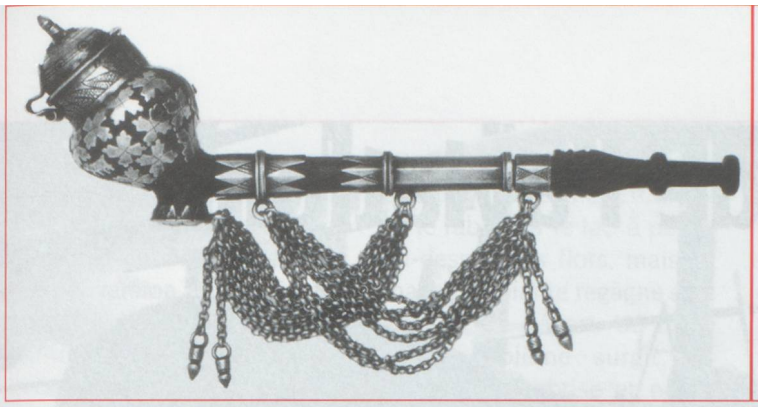
Le saviez-vous ?

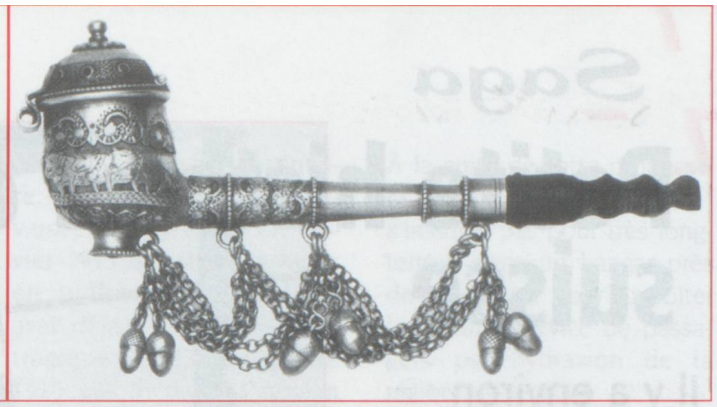
Légendes d'Appenzell

D'après un paysan appenzellois, les maisons de son pays, éparpillées dans les champs comme un troupeau à l'alpage ont une origine diabolique. Dans une lointaine époque barbare, Satan survolait ce pays montagneux chargé d'un sac empli de maisonnettes. Son sac se déchira sur le rocher pointu de l'Altmann et ses maisonnettes s'éparpillèrent les unes après les autres (auteur inconnu vers 1751).



Ustensiles alpestres chargés de façon traditionnelle





A gauche : Albert Strässle - Pipe de berger droite, argent corne et bois de tubercules de buis indiens ou africains (L 14 cm).
A droite : Karl Huber père - Pipe de berger appenzellois droite (dite "Lindauerli", forme empruntée à l'Allemagne. Bois, argent et corne (L 16,5 cm).

toute dépourvue du droit de vote qu'elle fût, est passée à la postérité. Il s'agit de Babeli Giezendanner, jeune veuve aquarelliste au trait très fin, très recherché aujourd'hui.

Le XXe siècle n'a pas révolutionné les modes de peinture ou les styles. Il a néanmoins profondément modifié le circuit de ces peintures, en transformant les œuvres en marchandises et les amateurs en artisans soumis à la pression du commerce.

L'art naïf s'est aussi développé dans la sellerie. Des toupins aux sonnailles, en passant par les bretelles richement ornées de laiton, et à la fois usées mais parfaitement conservées car amoureusement réparées.

Toujours attaché à la vie quotidienne, les artistes se sont aussi exprimés dans la boisselleric en réalisant de superbes instruments de fromager.

Tous ces instruments, soigneusement entretenus, étaient lavés dans le petit lait, qui donnait une belle couleur blanche et jamais dans l'eau.

Une tradition d'orfèvrerie, au bénéfice des chaussures d'apparat, des chaînes de montre, de pipes et d'objets décoratifs s'est également développée.

Nous terminerons là faute de place ce rapide survol de l'art naïf de la Suisse orientale. Il y aurait encore de nombreux artistes et genres à illustrer et citer. Rien d'étonnant à cela, pour un art qui fonctionne et fonctionna sans école et sans canon, avec simplement la volonté de témoigner pour son propre plaisir de la vie de tous les jours et de l'amour de la patrie.

PHILIPPE ALLIAUME

INFOSPLUS

BIBLIOGRAPHIE

Hermann Grosser, *Appenzell*, Éditions Panoramic, Genève 1974
Titus Burckhardt, *Art populaire suisse*, Éditions Urs Graf, Bâle 1941
H. Brockmann-Jerosch/Paul Buchy, *La Terre helvétique*, Éditions de la Baconnière, Neuchâtel 1931
Bruno Bischofberger, *Volkskunst aus Appenzell und dem Toggenbourg*, Sammlung Bruno Bischofberger, B-Press, Zurich 1973
Erika Gysling-Billeter, Roland Reiter, *L'Art rustique appenzellois*, Collection Bruno Bischofberger, Silva 1977, très utilisé pour cet article
O N S T, *Traditions et fêtes populaires en Suisse*, Zürich
Eric Schwabe, Michael Wolgensinger, *Coutumes populaires suisses*, Édition Silva, Zurich 1969

Traditions

Les Sylversterchläuse

On ne peut évoquer le pays d'Appenzell sans parler de cette coutume profondément enracinée et mêlant traditions chrétiennes et païennes.

L'origine du 13 Janvier est bien connue, c'est tout simplement la St Sylvestre du calendrier Julien. Mais pourquoi les habitants des Rhodes Extérieures auraient-ils conservé le calendrier Julien ? Tout simplement parce qu'en réformés convaincus, ils professaient la plus grande méfiance vis à vis des décisions papales, et que le calendrier grégorien ne fut pas une exception à la méfiance.

Mêlant hommage aux saisons et culte de la fécondité, exorcisme paysan et défoulement collectif, ces coutumes, que l'on retrouve à Schwytz (Rölli), à Bâle, à Zurich (Sechseläuten), ne concernent que les hommes. Les Nicolas de la St Sylvestre, qui se répartissent entre vilains et beaux, plus récents, défilent entre le Vorrolli muni de treize cloches et le Rollewiib, aux cloches plus graves. Mais au delà des cloches, ce sont les chapeaux de ces Nicolas qui ont donné lieu à des expressions artistiques. (voir aussi page 20)